

# COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire  
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale

SAMEDI 19 FEVRIER 1977

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAIT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX

## EDITORIAL GUADELOUPE

### UN PLAN DE LUTTE

### POUR LES TRAVAILLEURS

Depuis plusieurs mois, on constate en Guadeloupe une volonté de lutte des travailleurs, qui se traduit par une série de grèves, qu'elles soient menées sous l'égide de la CGTG ou de l'UGTC. C'est ainsi que les travailleurs des hôtels, de la Chambre de commerce, de Grosse-Montagne, de la SCEFA et de l'IFAC (banane), de la SEGT, d'Air Guadeloupe, de la SIG, des usines à sucre, du Bâtiment et des travaux publics, sont entrés en lutte ou sont sur le point de le faire. Deux journées de grève, le 21 octobre et le 27 janvier, ont mobilisé la majeure partie des travailleurs de l'industrie et du commerce et des fonctionnaires. Les jeunes ne sont pas en reste sur leurs aînés ; la grève de Baimbridge, et actuellement la lutte des CET du Moule et du Lamer-tin, sont là pour en témoigner.

Dans de telles conditions, le moment semble particulièrement favorable pour envisager un mouvement d'ensemble de la classe ouvrière en Guadeloupe. Un tel mouvement, certes, ne peut réussir s'il n'est pas préparé. Les luttes actuelles constituent une excellente préparation ; cela, à une condition : il faut offrir aux travailleurs une perspective de lutte. Or, cette perspective n'est pas donnée par les centrales syndicales. On assiste à une série de petites luttes, dures parfois, mais fractionnées, avec des objectifs limités.

Ce qu'il faudrait, c'est un véritable plan de lutte pour les travailleurs. Ce plan ne peut s'élaborer que par des discussions dans tous les secteurs, avec la perspective de se battre sur des revendications unifiées. Les actuels objectifs de la CGTG : 2100 F. de salaire minimum, parité des prestations sociales avec la France, entre autres, pourraient constituer une base de discussion. Les patrons se livrent impunément à des pratiques telles que le non respect des libertés syndicales, les bas salaires, le vol sur les congés payés, etc... Il faut mettre un terme à tout cela.

Mais pour y parvenir, il faut créer un rapport de forces favorable. C'est à la portée des travailleurs, s'ils ont une perspective d'ensemble : or les centrales syndicales n'ont pas de véritables

( Suite page 2 )

## MARTINIQUE

### fin de la grève des élèves infirmiers: une victoire!

Il nous a fallu 22 jours de grève pour gagner. Rappelons qu'à l'origine il s'agissait d'obtenir la réintégration de deux de nos camarades renvoyés arbitrairement de l'école.

Tout de suite, au cours de la lutte, l'accent a été mis sur notre formation, sur le fonctionnement de l'école, sur les problèmes que nous rencontrons sur nos lieux de stages. Nous avons au cours de la lutte, avancé des revendications corporatistes mais aussi des revendications qui concernent l'ensemble des travailleurs et des malades. Plusieurs organisations syndicales nous ont apporté leur soutien moral, ainsi que les lycéens et des étudiants de Vizios. Nous avons eu le soutien actif dès le début du mouvement de la CGTM-santé.

Cette lutte qui était la première pour bon nombre d'entre nous, nous a permis de comprendre que seule la lutte paye.

Mais elle nous a permis plus encore. Elle a permis que d'autres liens se créent entre nous, élèves de l'école de Fort-de-France. Elle nous a donné un sens plus aigu de l'organisation, des responsabilités qui nous attendent. Elle nous a éclairé sur ceux qui nous dirigeront demain. Sur leur hypocrisie, leur ménonnêteté, et leur mépris. Bref, en un mot, nous avons lutté pendant 22 jours mais nous nous sommes enrichis de choses importantes pour notre avenir demain.

Et cette lutte nous l'avons gagnée parce que nous nous en sommes donné les moyens. En effet, nous avons obtenu la réintégration de nos deux camarades et surtout changé le climat qui existait à l'école.

Cependant, pour ne pas perdre la face, la direction maintient pour l'une des camarades renvoyées une observation et pour l'autre le conseil de discipline. Garçons que nous ne nous laisserons pas avoir là-dessus.

## GUADELOUPE

### BAIMBRIDGE: LES ELEVES IMPOSENT DE VRAIES MESURES DE SECURITE

La grève des lycéens et collégiens de Baimbridge s'est achevée le mercredi 16 février au matin. Reçue la veille par le Sous-Préfet Doumeng, une délégation comprenant des enseignants et des élèves de Baimbridge, des enseignants et des élèves du collège agricole, des parents d'élèves de l'école d'Anquetil et des riverains de Vieux-Bourg-Abymes, avait obtenu :

- la pose de feux tricolores aux accès de Baimbridge technique et classique.
- L'installation tout le long de la voie conduisant de P-à-P à Baimbridge, de dos d'âne afin d'obliger les automobilistes à ralentir et à plus long terme de les dissuader d'emprunter cette route.
- La construction d'un trottoir de la cité scolaire jusqu'à P-à-P.

En outre, la délégation a obtenu du Sous-Préfet des dates précises pour la réalisation de chaque mesure.

Au cours de cette réunion, des problèmes de fond furent également évoqués, notamment celui même de la façon dont l'équipement conçoit ses différents plans en Guadeloupe. A ce sujet le Sous-

Préfet a reconnu lui-même que c'était une absurdité que d'avoir fait passer une telle route dans cette zone à vocation scolaire.

Rappelons que le jour même où ils devaient être reçus, les élèves avaient organisé dans la ville une imposante manifestation qui avait regroupé plusieurs centaines de lycéens et de collégiens.

Toutes ces mesures de sécurité, les élèves les ont arrachées grâce à leur farouche détermination et à leur sens de l'organisation qui sut venir à bout de toutes les hésitations.

Cela, beaucoup parmi eux l'ont déjà compris et c'est une bonne chose pour l'avenir.

Directeur de publication : M.E.ZOZOR  
Commission Paritaire : N° 51728  
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR  
B. P. 214 P.A.P.  
B. P. 386 F.D.F.  
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre  
4<sup>e</sup>ème supplément au mensuel N° 71

## GUADELOUPE

### C.E.T. DU MOULE: LA LUTTE DES ÉLÈVES

La lutte entamée par les collégiens du Moule contre les conditions de travail scandaleuses dans les CET, continuait le jeudi 17 février.

Le mouvement est suivi par l'ensemble des élèves. Après une première réunion autour du Comité des élèves, ils ont décidé de faire connaître leur mécontentement et d'expliquer leurs problèmes à la population du Moule. C'est ainsi que le mardi 15 ils ont manifesté dans les rues du Moule.

Déjà ils ont fait reculer l'administration arrogante qui jusque là ne prenait même pas la peine de les écouter. Jeudi, une délégation d'élèves a été reçue par le vice-recteur. Mais celui-ci n'a fait que des promesses qui n'ont en rien satisfait les collégiens en lutte.

Une réunion d'information était prévue le jeudi après-midi avec les professeurs et les parents.

*Dernière heure : vos cours auraient repris normalement le vendredi 18 février. Nous donnerons d'autres précisions dans un prochain numéro.*

## MARTINIQUE

### L'EDF, EX-SPEDEM SUR LE BANC DES ACCUSÉS

Le mercredi 16 s'est déroulé le procès qui oppose notre ami Juste à l'entreprise Collet et à la S.P.D.E.M.

Rappelons que le 4 mars 1975, Juste Raymond, ouvrier de l'entreprise Collet et père de deux enfants était mortellement foudroyé alors qu'il travaillait sur les lignes électriques de la S.P.D.E.M. Le courant avait été remis sans que l'on avertisse les ouvriers.

Le syndicat C.F.T.C. et la famille Juste se sont portés parties civiles contre la S.P.D.E.M. et la direction de l'entreprise Collet, et cela a été l'occasion de voir au cours de ce procès toute une brochette de hauts cadres et de directeurs tant du centre E.D.F. que de l'entreprise Collet.

L'avocat de la famille Juste a mis en évidence les méthodes employées par Collet et par l'E.D.F. pour pousser les travailleurs à accélérer les cadences. Cette attitude criminelle s'est soldée par un mort.

Maintenant tous ces messieurs plaident la fatalité. Mais il faut dire qu'ils étaient gênés de se trouver là, comme de vulgaires assassins.

## EDITORIAL (suite)

ble stratégie prévoyant un vaste mouvement, seul capable d'améliorer de façon conséquente la situation.

C'est donc aux travailleurs eux-mêmes de prendre l'initiative : ne pas attendre que la lutte soit déclenchée par le syndicat, mais entraîner le syndicat dans la lutte, et cela sur un plan d'ensemble. Alors seulement un véritable changement sera possible.

## MARTINIQUE

### IL Y A TROIS ANS À CHALVET, LE COLONIALISME ASSASSINAIT DEUX OUVRIERS

C'est le 14 février 1974 que les trou- pes du colonialisme français tiraient sur un groupe d'ouvriers agricoles de la Banane en grève et faisaient un mort : ILMANY, et quatre blessés par balles. Deux jours plus tard, on découvrait le cadavre d'un autre ouvrier, MARIE-LOUISE, mort lui aussi des suites de cette répression sauvage, mais dans des circonstances qui n'ont jamais été élucidées, aucune enquête n'ayant été menée et l'affaire ayant été vite étouffée par les autorités coloniales.

Ainsi une fois de plus, le colonialisme assassinait. Il ajoutait deux nouvel-

les victimes à la liste déjà longue de ses crimes : les morts de décembre 1959 à Fort-de-France, ceux du Lamentin en 1961, des dizaines de jeunes et de travailleurs massacrés en Guadeloupe en 1967.

Voilà donc, sous le trompe-l'oeil de la "départementalisation", le vrai visage du colonialisme français : celui de la répression brutale et sanglante.

Mais les travailleurs des Antilles sauront bien un jour se débarrasser d'un tel système et de ceux qui le soutiennent et qui ont tant de sang sur les mains.

## GUADELOUPE

### Augmentation de la criminalité : le responsable, c'est le colonialisme.

Actuellement, la quantité de vols et d'agressions diverses semble connaître une recrudescence en Guadeloupe. Comme on pouvait s'en douter, France-Antilles ne manque pas de se repaître d'une telle nourriture, étalant à plaisir les photos à la une et les articles où le sentimentalisme à bon marché côtoie l'indignation qui se veut vertueuse.

Mais les rédacteurs de ce torchon colonialiste ne s'en tiennent pas là : ils préconisent des "solutions" pour mettre fin à la criminalité. Et comme tous les défenseurs de l'ordre établi, la seule voie possible, pour eux, c'est le renforcement des forces de répression. Interviewé, un inspecteur principal propose la présence de 2 hommes par quartier d'habitation, présents 24h sur 24, et qui auraient un "contact permanent avec la population". C'est-à-dire qu'on veut trans-

former chaque Guadeloupéen en "macô" qui devrait dénoncer son voisin, pour peu qu'il le trouve suspect !

Cependant, la cible principale de ces articles est constituée par les immigrés et principalement les Dominicains. Parce qu'à en croire ces messieurs de la police et leurs collaborateurs de France-Antilles, le produit des larcins ne reste pas en Guadeloupe ; conclusion : les voleurs sont étrangers. Comme si des Guadeloupéens ou des "métropolitains" (qui, eux, ne sont pas considérés comme étrangers) ne pouvaient pas recéler leur marchandise ailleurs qu'en Guadeloupe !

Mais, en fait, le véritable problème n'est pas là.

( La suite de cet article paraîtra dans notre prochain numéro. )

## COMMUNIQUÉ

### DES ÉLÈVES - INFIRMIERS

Après 22 jours de grève, nous, élèves-infirmiers réunis à l'école de Redoute le 15 février à 15 heures, avons pris la décision d'arrêter notre mouvement de grève.

Car aujourd'hui pour la première fois et sur notre demande nous avons pu avoir une discussion avec la direction et avec le personnel d'encadrement. Il a été précisé les résultats du conseil technique du 12 février. Il a été convenu le principe d'une autre réunion pour avoir des garanties sur toutes les revendications que nous avons avancées, aussi bien celles se rattachant à la grève, que celles liées à la formation et au fonctionnement même de l'école.

Par notre grève nous avons gagné la réintégration de nos camarades. Nous avons montré par notre juste détermination que seule la lutte paye.

Nous profitons pour remercier tous ceux qui nous ont soutenus dans la lutte.

LE COMITE DE GREVE.

## A NOS LECTEURS :

En raison des fêtes du Mardi-gras, notre journal ne paraîtra pas le mercredi 23 février.

Les parutions reprendront leur cours normal le samedi 26 février.

- Grève des élèves des C.E.T.
- Manifestations des lycéens dans P-à-P.
- Grève des ouvriers des sucreries, des travailleurs de la SIG, de l'IFAC...

Depuis les trois derniers mois, tour à tour divers secteurs sont entrés en lutte.

- Quel est le contenu de ces luttes ?
- Quelles perspectives faut-il leur donner ?

Bientôt ce seront les élections municipales. Celles-ci ne changeront rien pour les travailleurs. Mais les révolutionnaires y seront présents.

- Que diront-ils au cours de la campagne électorale ?

Toutes ces questions seront débattues à la REUNION PUBLIQUE du vendredi 25 février, à 19 heures 30, salle de la Mutualité à Pointe-à-Pitre.

Venez nombreux !